



Crédit photo : ATDSPHOTOS via Pixabay

Communiqué de presse 10 mars 2021 - Action symbolique pour rappeler les risques du nucléaire

Notre pays est-il prêt à faire face et à réagir correctement à une catastrophe nucléaire ? La gestion de la pandémie nous en fait douter ! En ce jeudi 11 mars, *les Amis de la Terre-Belgique* commémorent l'anniversaire de la catastrophe de Fukushima et réclament la sortie imminente du nucléaire. Une action aura lieu ce jeudi à Namur pour rappeler les dangers du nucléaire et la problématique de ses déchets.

La Belgique a été qualifiée de « pire gestionnaire de la crise au sein de l'OCDE »¹. En effet, la « gestion chaotique » de la pandémie par les autorités belges a soulevé de nombreux débats et questionnements². Cette gestion met en lumière l'incompétence managériale de nos dirigeant·es qui a contribué à l'aggravation des risques de contamination dans le pays³. Toutes ces incohérences ont fortement impacté l'opinion des citoyen·nes envers la politique belge, décrédibilisant les mesures de protection et les différentes stratégies mises en place depuis plus d'un an.

Cette gestion critiquable de la pandémie pose de graves questions sur la capacité qu'auraient nos dirigeant·es à gérer une potentielle catastrophe nucléaire ! Un accident grave dans l'un de nos 7 réacteurs aurait des conséquences dramatiques dans un pays aussi peuplé que le nôtre⁴ ! C'est pourquoi *les Amis de la Terre* réclament la sortie imminente et définitive du nucléaire. Une étude réalisée en octobre 2020 prouve que la Belgique peut sortir, comme prévu, du nucléaire en 2025, tout en assurant la sécurité de l'approvisionnement énergétique des habitant·es du pays⁵. Cette étude prouve aussi que l'arrêt immédiat de Doel 1 et 2 et Tihange 1

¹ Mouton, O. (2020). « Coronavirus : la Belgique, pire gestionnaire de la crise au sein de l'OCDE, dit une étude. Wilmès contextualise ». Retrieved from <https://www.levif.be/actualite/belgique/coronavirus-la-belgique-pire-gestionnaire-de-la-crise-au-sein-de-l-ocde-dit-une-etude-wilmes-contextualise/article-normal-1301753.html>

² Ibid.

³ Dehousse, F. (2020). « "Face au Covid, la Belgique a fait pire que Trump" ». Retrieved from <https://www.lecho.be/opinions/carte-blanche/face-au-covid-la-belgique-a-fait-pire-que-trump/10266977.html>

⁴ Vande Weyer, M. (2020). " Sortir ou pas du nucléaire ? Un débat radioactif". Retrieved from <https://www.lecho.be/entreprises/energie/sortir-ou-pas-du-nucleaire-un-debat-radioactif/10252442.html>

⁵ Anika LIMBACH, Sécurité de l'approvisionnement en électricité en Belgique – situation actuelle et évolution, Etude du Umweltinstitut München, octobre 2020.

https://www.amisdelaterre.be/IMG/pdf/factsheet_securite_de_l_approvisionnement_en_electricite_en_belgique_francais.pdf

peut être facilement compensé par la capacité de base des centrales au gaz existantes, ainsi que par le récent accroissement de la production d'électricité verte (éolien, solaire, biomasse, etc.). La sortie du nucléaire aura aussi le mérite de mettre fin aux risques de défaillance liés au vieillissement des installations nucléaires, lesquels mettent en danger l'ensemble de la population, tant sur le plan énergétique (black-out) que sanitaire (accident grave).

Alors que la sortie du nucléaire peut et doit être maintenue pour 2025, la problématique des déchets nucléaires continuera à alimenter les débats. En effet, ces déchets accumulés depuis la mise en route des premières centrales il y a près de 50 ans demeurent au centre de toutes les attentions. Pour l'instant, les déchets nucléaires belges sont toujours stockés provisoirement à Dessel, ainsi que dans les piscines de refroidissement - non protégées - des centrales de Doel et Tihange. En cas de panne du système de refroidissement, ou en cas de chute d'avion (p.ex.), ces déchets pourraient entrer en fusion et provoquer une contamination radioactive extrêmement grave, étendue et permanente (pour des milliers d'années), comparable à celle de l'accident de Fukushima ! Cette catastrophe, survenue le 11 mars 2011, suite à un séisme et un tsunami, est classée au niveau 7, le plus élevé sur l'échelle internationale des événements nucléaires, au même degré de gravité que l'explosion de la centrale de Tchernobyl en Ukraine, en 1986.

En plus des conséquences désastreuses liées à la catastrophe, les japonais·es doivent faire face à la gestion des eaux contaminées. En effet, les coeurs des 3 réacteurs entrés en fusion doivent toujours être refroidis en permanence, avec d'énormes quantités d'eau. Après son écoulement sur les cœurs fondus, cette eau est contaminée radioactivement et s'accumule, sans fin, dans un millier de gigantesques et fragiles réservoirs... à la merci d'un prochain tremblement de terre. A l'heure actuelle, après de coûteuses et infructueuses tentatives de « décontamination » de cette eau, le gouvernement japonais et l'exploitant Tepco ne savent plus quoi faire... Ils souhaiteraient pouvoir rejeter plus d'un million de tonnes de cette eau radioactive dans l'océan... en argumentant qu'elle finira par « se diluer ». Or, il est bien connu et établi scientifiquement qu'une quantité donnée de matière radioactive, diluée ou non, provoque, à terme, le même nombre de décès par leucémies et cancers !

Cela fera donc 10 ans, ce jeudi, que le Japon tente de gérer cette catastrophe. La locale de Namur des *Amis de la Terre* a choisi de commémorer ce triste anniversaire en organisant une action symbolique, originale et statique, dans le respect des restrictions sanitaires. L'objectif est double : rappeler les risques immenses que le gouvernement belge fait courir à la population, mais également sensibiliser la jeune génération à la problématique des déchets nucléaires.

Informations pratiques pour l'action : Rendez-vous ce jeudi 11 mars 2021 de 16h à 16h30 dans la partie ouest du Parc Léopold, avenue de la gare à Namur. Inscription : charlotte.barthelemy@amisdelaterre.be
Informations : www.amisdelaterre.be/commemoration-fukushima-non-au-nucleaire

Contact presse : Astrid Naniot – astrid@amisdelaterre.be – 0494/45 56 94